



# CHRISTODOULOS PANAYIOTOU

## Dying on Stage

Musée d'Orsay

Performances / 19 octobre, 23 novembre et 14 décembre 2019

Exposition / Du 19 octobre 2019 au 12 janvier 2020

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
48<sup>e</sup> édition



Musées  
d'Orsay et  
de l'Orangerie

# « Déconstruire la représentation de la mort »

Entretien avec Christodoulos Panayiotou

**Dying on Stage était au départ une performance dont vous présentiez un nouveau chapitre à chacun de vos anniversaires. Était-ce un moyen pour vous de conjurer votre propre angoisse face au temps qui passe ?**

Je ne pense pas, du moins pas de manière consciente. À dire vrai, je n'ai pas pris tout de suite la mesure de ces deux sous-textes majeurs de l'exercice – « la mort » et « la scène » – lorsque l'idée a germé et que j'ai commencé à amasser des éléments. Au début de cette recherche, je ne cherchais d'ailleurs pas de manière délibérée des vidéos qui illustreraient cette thématique précisément. Ils ne me sont apparus qu'à un stade ultérieur, après avoir organisé le matériel de ce qui est finalement devenue une « performance ». Dans mes précédents classements, j'utilisais d'autres titres tels que « *Le drag queen comme biographe* » et « *Le paradoxe sur le Comédien* », des formules que je convoque encore parfois pour des arrangements spécifiques.

**Êtes-vous vous-même séduit par le spectacle de la mort ? Faut-il y voir un certain voyeurisme ?**

Il serait difficile de le nier mais, en réalité, documenter la mort en soi ne m'intéresse pas particulièrement. Je veux dire que je ne tire aucun plaisir à voir des artistes souffrir d'une crise cardiaque et mourir sur scène. Il existe pourtant de nombreux cas que je mentionne – de Molière à Carmen Miranda, de Harry Parke à Tiny Tim –, dont j'ai déjà dressé une longue liste, mais j'évite néanmoins de les regarder moi-même, dans les cas où ils sont documentés, et je ne les montre d'ailleurs pas tels quels durant la représentation. Ce qui m'intéresse principalement, c'est de déconstruire une série de systèmes qui concernent la représentation et la narration de la mort sur scène. Je travaille à l'endroit où la triangulation entre le personnage, le spectateur et l'acteur est radicalement perturbée par la question de la mort, là où les biographies infiltrent les fictions, et vice versa.

**La question de la mort et de la scène est aussi ancienne que le théâtre lui-même. En quoi, selon vous, l'illusion théâtrale permet-elle au public de mieux regarder la mort en face ?**

Traditionnellement, dans la logique de la définition aristotélicienne du théâtre, les passions des héros, et,

dans l'absolu, leur mort seraient des moyens pour le spectateur de purger ses émotions, particulièrement la pitié et la peur. Ces notions n'étant jamais réellement définies et expliquées par Aristote, elles ont été à l'origine d'une longue tradition d'interprétation et de spéculation. Dans ce système de transferts, la purification de la mort, soit la peur absolue en quelque sorte, devient centrale. Néanmoins, j'ai opté pour une façon d'apprivoiser la théorie du drame grec ancien quelque peu différente, plutôt personnelle et anecdotique, en partant du concept de « *l'ironie tragique* ». Ce concept décrit une charge émotionnelle qui relève d'une forme de sentiment moral très fort qui se produit chez le public lorsqu'il sait ce que vont devenir les personnages, lorsqu'il les voit s'acheminer vers leur fin fatale, alors qu'eux l'ignorent. Ce terme a été inventé en 1833 par un évêque anglican nommé Connop Thirlwall. Il est le pur produit de la rencontre entre la morale chrétienne et le romantisme. C'est en quelque sorte par l'intermédiaire de ce malentendu que je retourne au drame grec ancien. *Dying on Stage* apparaît en ce sens comme un moyen de méditer sur le cercle vicieux entourant le spectateur, l'acteur et les personnages pris au piège dans l'action face à ce paradigme radical qu'est la mort.

**Des chef-d'œuvre d'opéra aux shows TV de variété, vous mélangez culture savante et culture populaire, est-ce un moyen pour vous de montrer que nous sommes tous égaux devant la mort ?**

Je pense surtout que cela reflète mon propre chaos et celui de mon champ de références ! [rises] En tout cas, cela correspond certainement au seul cadre de recherche systématique que je me sois donné pour *Dying on Stage*, c'est-à-dire YouTube. En opposition aux archives traditionnelles, la plateforme vidéo est une somme active de nos fascinations, de nos obsessions et de nos désirs, ouverte et collaborative. La façon dont toutes ces informations arrivent à la surface est elle-même dictée par un algorithme de projections, qui permet de façon spectaculaire le passage que vous pointez entre la « haute » et la « basse » culture. Maintenant, en ce qui concerne l'égalité que nous partageons dans la mort, je n'en suis plus tellement sûr. *Dying on Stage* examine surtout la symptomatologie de la mort sur scène spécifiquement, et non dans la vie.

**Vous avez vous-même été danseur avant de vous engager dans l'art contemporain, de quelle façon les arts vivants influencent-ils votre travail plastique ?**

Même si j'ai très peu dansé après mes études, je ne dirais pas qu'il y a eu un moment de transition décisif, comme vous semblez le suggérer. C'est une série de conséquences plutôt harmonieuses qui m'ont permis de pratiquer l'art. Et de manière assez étrange, si l'on considère que cela dure depuis assez longtemps, j'ai toujours l'impression que ce processus de transition est en cours. C'est même, je crois, un luxe de l'avoir conservé au cœur de ma démarche, agissant dans la production d'œuvres de toutes sortes. Ce que je peux dire avec certitude en revanche, c'est que l'héritage auquel je me réfère le plus souvent est l'histoire de la danse et du théâtre. Ce n'est peut-être pas formellement évident dans la plupart de mes travaux, mais l'histoire des arts vivants en est très souvent le sous-texte et même un moteur.

**Vous présentez également une exposition au Musée d'Orsay, que va-t-on y trouver ? Quel est votre rapport à l'art moderne (plutôt que contemporain) ?**

Je travaille sur la patine du temps, sur ce qui n'est pas désiré et nos efforts pour l'apprivoiser. Cela peut paraître plus abstrait que ça ne l'est, mais je n'ai pas encore les mots pour en parler. J'éprouve aussi une difficulté à traduire mon rapport à l'art moderne en terme d'opposition. Ce partage chronologique, qui induit des régimes esthétiques radicalement distincts, ne trouve pas écho dans mes expériences perceptives. Celles-ci se déploient dans une pluralité de formes, chronologies et lieux. Je suis un spectateur curieux et ouvert, parfois peut-être confus, ce qui est un bon « rapport » à l'art, non ?

Propos recueillis par Florian Gaité, avril 2019

**Christodoulos Panayiotou** est un artiste chypriote qui vit et travaille entre Limassol et Paris. Sa recherche se concentre sur l'identification et la découverte de récits cachés dans les enregistrements visuels de l'Histoire et du temps. Il a récemment exposé au Pavillon chypriote de la 56<sup>e</sup> Biennale de Venise (Italie); Casa Luis Barragán, Mexico (Mexique); Moderna Museet, Stockholm (Suède); Kunsthalle Zürich (Suisse). Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions collectives, parmi lesquelles: 13<sup>e</sup> Biennale de Sharjah (Émirats arabes unis); 13<sup>e</sup> Documenta de Kassel (Allemagne); 8<sup>e</sup> Biennale de Berlin (Allemagne); 7<sup>e</sup> Biennale de Liverpool (Angleterre); Centre Pompidou, Paris. Il est représenté en France par la galerie Kamel Mennour.

**Dying on Stage**

Conception et interprétation, **Christodoulos Panayiotou**  
Avec la participation de Jean Capeille (Chapitre I)  
Production Brave New Media  
Coréalisation FIAC dans le cadre du festival Parades for FIAC; Musées d'Orsay et de l'Orangerie (Paris); Festival d'Automne à Paris  
Performance intégrale créée le 14 décembre 2019 au Musée d'Orsay (Paris), dans le cadre du Festival d'Automne à Paris



**Chapitre I** : sam. 19 octobre 16h

**Chapitre II** : sam. 23 novembre 16h

**Chapitres I, II et III** : sam. 14 décembre 13h30

**Durée estimée de chaque chapitre** : 2h30

**Durée estimée de l'intégrale (chapitres I, II et III)** : 6h

**LUX.ES.1003/334**

Christodoulos Panayiotou associe sa performance *Dying on Stage* à *LUX.ES.1003/334*, une exposition interrogeant le rapport au temps de l'institution qu'est le Musée d'Orsay. Élaborant en contrepoint une sorte d'alchimie contemporaine, l'artiste collecte les fragments du passé, visibles dans le musée, pour réaliser des œuvres nouvelles. Il questionne ainsi les normes qui gouvernent les œuvres d'art et les lieux dédiés aux beaux-arts dans leur ensemble : célébrité et anonymat, splendeur et déchet, individuel et collectif.

Production Musée d'Orsay

**Rencontre avec Christodoulos Panayiotou**

Christodoulos Panayiotou sera en échange avec Florian Gaité, docteur en philosophie, critique, consultant et curateur.

Jeu 12 décembre à 18h aux Beaux-Arts de Paris

Entrée libre

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



**Le Monde** **Inrockuptibles** **JO**

musee-orsay.fr – 01 40 49 48 14

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo: © Bea Borgers / Kunstenfestivaldesarts

Créée en 2002, la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent possède un patrimoine unique dans le domaine de la mode, qu'elle présente dans les musées Yves Saint Laurent de Paris et de Marrakech.



*Fondation*  
PIERRE BERGÉ  
YVES SAINT LAURENT